

## **Richard Guidry: Éloge**

Barry Jean Ancelet

According to tradition, we lay a flag on the coffins of our warriors. That would explain the Acadian flag on Richard's coffin today.

J'ai pas besoin de dire au monde rassemblé ici aujourd'hui que Richard était une force majeure dans l'effort pour préserver et honorer la langue et la culture des Cadiens et des Créoles de la Louisiane, un Tintamarre personnifié. La plupart de sa tribu est ici – ses amis, sa parenté, Andy – le monde qui l'admirait tant et que lui il admirait autant. J'ai eu la chance d'observer une partie de son trajet professionnel et personnel. J'ai premièrement rencontré Richard en 1969 quand on était tout les deux étudiants dans le département de langues à USL (UL asteur). Il était déjà dédié à cette cause qu'on était juste en train de découvrir. Il avait déjà passé par l'apprentissage du français de France pour se tourner au français de sa propre expérience, et il avait compris comment naviguer entre les deux. Il avait une vision qui voyait loin dans l'avenir. Après avoir appris un goût pour la scène en jouant plusieurs pièces dans le département de français, il a participé à la création du groupe Nous Autres, qui est devenu plus tard le Théâtre Cadien, jouant le rôle du Grand Sauvage (pas exactement un stretch pour lui) dans la première pièce, *Jean l'Ours et la fille du roi*. Il a continué à être actif dans le théâtre, écrivant des pièces et des monologues et participant à leur production. Il était aussi un pionnier des programmes en français à KRVS. En 1974, quand on préparait le premier concert Hommage à la musique cadienne, qui est devenu Festivals Acadiens, c'est Richard qui a articulé le principe qu'il fallait réaliser cet événement dans un endroit où les gens pouvaient pas danser, pour être sûr qu'ils faisaient attention à la musique d'une différente façon. Quand j'ai commencé à collectionner des contes et des chansons dans la région, Richard m'a aidé à faire des douzaines de contacts. C'était avec lui que j'ai premièrement rencontré Ben Guiné, le conteur créole légendaire de Parks. Un de ses petits-enfants était un des étudiants à Richard. Quand Toot, la femme à Ben a ouvert la porte, elle nous a vu, Rich et moi, avec son petit-enfant, et elle a dû penser qu'on étaient des officiers et que l'enfant était en grand tracas. Rich a commencé à parler en créole aussi vite qu'il pouvait pour garder la porte ouvert assez longtemps pour la rassurer. Elle a fini par nous laisser rentrer et Ben nous a conté des douzaines de contes tandis que son plat d'écrevisses a refroidi sur la table. Quand j'ai été le voir à l'hôpital, Rich m'a dit qu'il voulait une copie du vidéotape qu'on avait fait de Ben parce qu'il voulait la donner à une des petits-enfants du conteur qu'il avait rencontré à Lourdes.

Plusieurs fois, j'ai été fier de partager le champs de bataille avec lui, comme une fois quand nous avons collaboré pour questionner la position contre l'enseignement du français cadien. C'est Richard qui a passé à la télévision pour articuler notre position en faveur de l'intégration du vernaculaire. Quelques années plus tard, après avoir participé à de nombreux débats sur cette question, et à des publications écrites dans cette langue qui soit-disant n'avait pas de forme écrite, Richard a été engagé par le département d'éducation, où il a développé des méthodes et des stratégies pédagogiques pour justement intégrer le français cadien dans l'enseignement.

Pendant les dernières quelques années, Amanda et moi, on a eu la chance de passer des grandes journées avec Rich pour travailler sur le dictionnaire du français tel qu'il est parlé en Louisiane. Je regrette que nos discussions ont pas été enregistrées, parce

qu'elles étaient remplies de commentaires, d'humour, et d'analyses improvisées à la Guidry. Une des plus belles choses que j'ai jamais vue dans ma vie académique, c'est Rich avec son *Grand Littré* en neuf volumes en train de pourchasser la dérivation d'un terme problématique qui s'était présenté dans nos recherches. Il était comme un CSI linguistique, poursuivant dans toutes les directions la moindre possibilité jusqu'à qu'il arrivait à une solution qui lui convenait. Ces discussions, généralement autour d'une table chez Amanda ou chez Richard, valaient pour moi un séminaire universitaire. Et très simplement dit, si ce n'avait pas été pour Rich, le dictionnaire serait moins riche de loin. Je propose d'ailleurs que le dictionnaire lui soit dédié. Il a travaillé là-dessus d'intérêt personnel, bien sûr, mais aussi pour contribuer à l'avenir de la francophonie en Louisiane. Malheureusement, ça sera, en quelque sorte, un de ses derniers cadeaux, mais un cadeau parmi tellement d'autres de cette merveilleusement généreuse personne.

Autour de cette même table, quand on était chez lui, il nous servait à manger. Mais c'était jamais juste un repas. C'était une histoire, une célébration culturelle, une occasion pour expliquer les pattes de poule qu'il avait fait, ou le gombo sans roux, ou la sauce piquante, ou le courbouillon, ou les pommes de terre étuvées, ou des chaussons de figes... Et le jardinage frais venait toujours du jardin d'un ami ou d'un voisin ou d'un cousin... Et le thé ou le café ou le root beer renvoyait toujours à une histoire de famille qui s'enchaînait à une histoire d'une chasse merveilleuse aux z-oies cailles qui finissait par l'histoire d'une grandmère qui faisait la meilleure sauce rouillée de z-oie caille. Il appréciait autant les histoires que le manger. Et il était un fidèle enfant de son village natif. Dans nos discussions de cuisine comparée, il appréciait nos recettes, mais il disait souvent, "Ouais, mais c'est pas comme ça qu'on fait ça à Gueydan."

Autour de cette même table, il faut dire aussi que nous avons aussi eu quelques crises. En célébrant sa vie, il faut aussi reconnaître que Rich avait une personnalité forte et parfois difficile. Mais ses crises étaient toujours occasionnées par son sens exquis de justice et de moralité. Il pouvait être impatient, mais c'était presque toujours quand quelqu'un ou quelque chose l'empêchait de réaliser un de ses buts. Quand je l'ai visité dans l'hôpital pas si longtemps passé, il m'a dit qu'il appréciait tout ses amis à travers les années, même quand il criait après nous autres. Je lui ai dit que même quand il criait, on pouvait toujours voir son gros coeur, droit derrière ses amygdales. Et quel gros coeur! Pour tout ses coups de colère, Rich avait le coeur aussi tendre que j'ai jamais connu. Il braillait, il riait, il s'excitait, il aimait avec un enthousiasm immédiat et surtout toujours honnête. Je crois réellement qu'il était incapable de mentir, même quand il aurait peut-être dû. Et il était fidèle. Il aurait peut-être chiqué ses amis un peu s'il y avait une tension, mais il nous aurait jamais abandonnés.

Quelque mois passés, il a eu la chance de voir combien on l'aimait, pendant le coup de main qu'on a organisé pour l'aider à payer ses dépenses médicales. Il a dit à plusieurs qu'il sentait comme si il avait eu la chance d'assister à son enterrement. C'est pas tout le monde qui a cette chance. Et aujourd'hui pour son vrai enterrement, il serait fier encore de voir autant de sentiment et d'amour exprimés pour lui. Il était aimé parce qu'il aimait, ouvertement, sans conditions, et à la gaspille. Pour lui, la parenté et l'amitié, c'était des trésors à préserver, à entretenir. Quand il parlait de ses parents et ses grandparents, on entendait une véritable vénération dans sa voix. Quand il parlait de ses oncles et ses tantes et ses neveux et nièces et ses cousins et ses amis, on entendait l'amour.

Nous avons tous perdu un ami, un frère, un confrère, mais il faut pas oublier que Andy a perdu un bien-aimé. Avec Andy, Rich avait trouvé un bonheur et une paix. Leur relation était d'une beauté et d'une force inspirantes, jusqu'à la fin, *to have and to hold, for better, for worse, for richer, for poorer, in sickness and in health...* Au nom de tout ses amis et ses parents, merci, Andy, pour avoir été à l'épreuve, pour avoir montré à Richard la force et le support et l'amour qu'il méritait et qu'il avait toujours fourni.

On est tout fiers d'avoir connu ce gros Cadien, de l'avoir eu pour un collègue, pour un ami. Et il avait raison dans ses derniers mots: c'est beaucoup trop tôt. Mais on peut laisser Rich continuer à nous inspirer, si on poursuit nos vies et nos intérêts avec passion, si on communique nos émotions et nos amours ouvertement entre nous, et si on aime aussi à la gaspille. Ça serait peut-être son plus cadeau de tout. Et en passant, quel danseur! Amanda, Brenda, ma femme Caroline, toutes ses partenaires à l'occasion ont toujours remarqué qu'il glissait comme un esprit. Qu'il danse avec les anges asteur, soulagé enfin de ses malheurs et ses maladies.

It is obvious from those gathered here that Richard Guidry touched many lives. Sometimes he poked our lives, but always prodding us to high ideals. Let us take the best of him with us as we go on from here.